

# L'AMI DE LA RELIGION

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6a. ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

ANNEE 12s. 6a.

BUREAU DE REDACTION: Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, LUNDI MATIN, 11 MARS, 1850.

BUREAU DE REDACTION: Rue Ste. Famille, No. 14.

### Attention.

Nous publions dans notre feuille de ce jour, le Prospectus d'un journal, l'Ordre social, destiné à remplacer l'Ami de la Religion et de la Patrie. Le but des fondateurs du nouveau journal n'est pas spéculation mais de faire le bien en répandant parmi nos compatriotes, les saines doctrines et les connaissances utiles. Ce journal qui donnera dans un seul numéro plus de matière à lire que l'Ami de la Religion et de la Patrie dans trois, est aussi à meilleur marché, puisque abonnement et frais de poste compris, il ne coûtera aux habitants des campagnes, que 10s par an!

Nous appelons l'attention de nos abonnés sur ce prospectus et nous les prions de vouloir faire tout en leur pouvoir pour mettre à exécution ses vues bienfaisantes. Québec, 20 Février, 1850.

L'Ordre Social. — Nous expédions dans notre numéro de ce jour, le Prospectus de ce nouveau journal, et nous invitons instamment nos agents et autres personnes aisés des bons principes, à se réparer et de le faire lire dans leurs paroisses respectives. Enfin, nous espérons que chaque abonné de l'Ami de la Religion, se fera un devoir de communiquer cette annonce à ses amis ou voisins, vu que ce journal doit paraître sous peu.

### L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 8 MARS 1850.

Pour les nouvelles d'Europe voir le Postscriptum.

L'élection de Sherbrooke vient d'être terminée en faveur de M. Sanborn, candidat annexioniste, avec une majorité de 30 voix. Voici l'état des polls, à la clôture:

M. Sanborn, 717  
M. Cleveland, 687  
C'est véritablement une victoire pour M. Cleveland, d'avoir pu compter 687 voix, dans un comté, qui se compose de personnes presque toutes tories.

D'après des lettres que nous avons reçues de cette partie du pays, nous avons la satisfaction de voir que tous les canadiens-français, quoiqu'en petit nombre, se sont levés comme un seul homme pour proclamer leur fidélité à la couronne britannique, par leur vote en faveur du candidat connexioniste.

Nous aimons à constater le fait, afin que Pon sache que dans le comté de Sherbrooke, comme ailleurs, les canadiens-français, sont en masse, pour la constitution actuelle du gouvernement.

TRISTE ACCIDENT. — Nous apprenons avec regret que la famille de M. J. E. Guibault, botaniste, vient d'être plongée dans le deuil par suite d'un accident bien déplorable. Hier après-midi, un nommé Olivier Henrichon était occupé à nettoyer sa cour, à la Côte des Neiges, lorsque plusieurs enfants qui s'y trouvaient, à s'amuser, lancèrent des boules de neige sur un cheval qui était attaché dans l'écurie, près de la porte. Après plusieurs avertissements de la part de Henrichon de se retirer, ce dernier perdit patience et lança sur les enfants qui n'étaient qu'à quelque pas de lui, une pelle de fer qui tenait à la main. Malheureusement l'instrument alla frapper

la tête de l'enfant de M. Guibault, âgé de 7 ans et 7 mois, et l'infortuné tomba et expira quelques instants après, le coup avait porté sur le derrière de la tête et fracassé le crâne.

M. le coroner Coursol fut appelé, et se rendit immédiatement sur les lieux pour tenir l'enquête. Le verdict du jury fut une accusation de Manslaughter (meurtre involontaire) contre le nommé Henrichon, qui fut arrêté sur le warrant du coroner et conduit immédiatement en prison pour y attendre son procès. Henrichon est âgé de 21 ans et passe pour avoir la vue extrêmement courte.

L'EUROKA, de Cleveland (Ohio), parti de Québec pour San-Francisco (Californie) le 18 novembre, et relâché à Rio-Janeria (Brésil) le 10 janvier, le capitaine étant malade. Il n'a mis à faire ce trajet de 6000 milles (à peu près un tiers du voyage) que 10 jours de plus que le Rory O'More, qui, parti de Québec le 12 novembre est arrivé à Rio-Janeria le 25 décembre, en 42 jours. Un bâtiment arrivé à New-York le même jour que le Rory O'More en avait mis juste le jour que le double, 84, à faire un trajet beaucoup plus court.

UN CARDINAL AMÉRICAIN. — Le président du Mexique annonce, dans un message au congrès, que Pie IX, pour manifester sa reconnaissance du vif intérêt pris à son bien être par les hauts fonctionnaires de la république et par ses ecclésiastiques, a signifié son désir de conférer à quelque prélat Mexicain la dignité de cardinal. Un agent pontifical est attendu à Mexico.

M. THOMAS EWING, auteur de plusieurs ouvrages sur l'éloquence, la géographie, l'astronomie, etc., en voulant traverser le fleuve à pied au-dessus du port de Lachapelle, au nord de l'île de Montréal, lundi soir (25), a passé à travers la glace et s'est noyé. Un chien huria sans cesse durant la nuit et attirait l'attention sur l'ouverture où il était tombé et sur laquelle on trouva son casque flottant le matin.

Papier-Monacé. — Les journaux semi-officiels de Toronto et de Montréal démentent le bruit d'après lequel le gouvernement serait sur le point d'émettre des billets de 1 et 2 piastres, payables à demande. (Canadien.)

M. le Rédacteur, Votre correspondant du 23 dernier, dans son article sur les Beaux-Arts, après un long détail des règles que doit observer l'artiste dans l'exécution d'un bon tableau; après une analyse brillante et pittoresque d'un certain nombre de peintures qui décoraient la chapelle des Messieurs du Séminaire de Québec, termine par une conclusion capable de vouloir arracher les cheveux de désespoir à plus d'un sculpteur ornementiste, si la chose était suivie à la rigueur: mais heureusement que la sentence montre un côté faux qui nous laisse encore un rayon d'espoir; ainsi, ô pauvres sculpteurs, qui passez les journées et les ans courbés sur vos établis, occupés à tourner et retourner vos petits morceaux de bois, reprenez courage, tout n'est pas perdu: espérons contre l'espérance!

Sans vouloir venir contester les grands avantages que possède la peinture, dans les décorations d'église, sur la sculpture ornementale, je prétends que celle-ci est loin de mériter le mépris qu'on lui a décerné dans cette correspondance, et que, si elle n'est pas l'ornement magnifique, le

plus majestueux, le plus noble, le plus instructif, le plus édifiant, enfin celui qui émeut le cœur de l'homme, elle n'en est pas moins susceptible de toutes ces qualités.

D'abord, je ne suis pas de ces gens qui n'ont d'admiration que pour les objets de leur art, qui ne parle qu'au superlatif chaque fois qu'il en est question, en un mot qui excellent tout pour se mettre à la place: professeur de tels principes, ce n'est pas être raisonnable, et surtout dans les beaux-arts qui sont frères, soutenir que tel est tout et tel autre rien, cela ne se conçoit pas.

[Ceci le correspondant entre dans les détails d'édification qu'inspire l'architecture ornementale.]

Il est donc bien établi que la peinture n'a pas à elle seule le privilège de franchir les siècles, pour nous rendre témoins des miracles du Sauveur, et rappeler les vertus des chrétiens qui nous ont précédés. Passez pour ces dernières décorations, me direz-vous; mais ôtez-moi cette multitude de petits morceaux de bois sculptés sur toutes les faces, dont toute la voûte et le pourtour du temple sont parsemés, et qui ne laissent ni place ni argent pour la représentation des mystères de notre foi. Tout cela n'est pas juste, Monsieur; j'admets que dans quelques voûtes, il y a beaucoup de petits ornements qui ne sont que pur remplissage, qui gâtent même l'ensemble. Mais n'avez-vous pas vu dans la plupart de ces églises, outre les tableaux bons ou mauvais qui y sont déjà, des places ménagées pour en recevoir d'autres? les cadres même, ornés de sculptures, sont là qui les attendent; et pour l'argent, je prends la liberté de vous dire: offrez des conditions avantageuses au fabricant, et vous verrez si tous leurs revenus, présents et futurs, sont absorbés pour payer le décorateur.

Résumons à notre tour, et soutenons:

- 1° Que la peinture, quelque sublime qu'elle soit dans son langage, ses expressions, n'exclue pas la sculpture ornementale; que celle-ci peut très-bien marcher avec la première, et que ces deux arts se prêtent un mutuel secours, embellissent merveilleusement la maison de Dieu.
- 2° Que si tel ornement, tel emblème, tel bas-relief n'est pas compris des badauds ou des bonnes vieilles, il suffit qu'ils le soient de l'homme d'esprit et de goût.
- 3° Enfin (me sera-t-il permis de le penser et de dire...) que la voie la plus sûre d'amener l'eau à son moulin, n'est pas d'intercepter le ruisseau qui fait marche celui du voisin.

Th. F. sculpteur.  
Québec, 1er mars 1850.

—Le docteur Achilli, qui était détenu dans les prisons de Rome, s'est évadé et est arrivé en France.

—On écrit de Londres:

"La découverte d'un grand lac d'eau douce occupant le centre du continent africain paraît un fait acquis à la science. Cette mer intérieure, située à 19 degrés de latitude sud et à 560 milles nord-nord ouest de Kolobeng, avait été soupçonnée et prévue par les inductions de quelques voyageurs. On conjecturait que les nombreux cours d'eau affluent du nord et de l'est devaient se réunir dans un bassin central, mais jusqu'ici les conjectures n'étaient appuyées d'aucunes preuves positives. On ne peut plus en douter aujourd'hui!"

"Le révérend Robert Livingstone, longtemps missionnaire chez les Béchouanas, a pénétré jusqu'à cette mer intérieure.

Il est parti de Kolobeng, chef-lieu de la tribu des Bakouains, accompagné de M. Oswell, employé dans l'administration civile de Madras, et de M. Murray, de Lin-trose, près Cupar Angus, en Ecosse, et après un voyage assez fatigant, pendant lequel il n'a rencontré d'obstacles que les animaux sauvages de ces contrées et l'absence totale de routes praticables et frayées il a vu s'étendre devant lui une immense nappe d'eau semblable au lac Ontario ou au lac Champlain, en Amérique. Ce missionnaire infatigable est le gendre du R. Robert Moffat, connu par son zèle pour la conversion des peuplades africaines et par plusieurs ouvrages qu'il leur a consacrés. Les détails de l'expédition des trois voyageurs anglais ne sont pas encore connus; ce qui est certain, c'est qu'ils sont arrivés, tout en chassant, au bord de cette mer intérieure, dont les dimensions exactes ne sont pas connues. Les deux compagnons de M. Livingstone sont attendus à Londres, où ils publieront la relation de leur voyage. Ainsi, le centre de l'Afrique, comme celui de l'Amérique et celui de l'Europe, sans doute aussi comme le centre de l'Australie, est occupé par un ou plusieurs bassins qui servent de réservoir aux eaux douces provenant des sources souterraines ou découlant des grandes chaînes de montagnes; il y a pour chaque continent un grand système de lacs ou de mers intérieures: en Europe, les lacs Léman, de Constance, Maggiore, etc.; en Amérique, sur une échelle beaucoup plus vaste, les lacs Champlain, Ontario, Michigan, etc. Selon les conjectures des plus récents voyageurs, le bassin central de l'Australie présenterait un phénomène équivalent.

Cette découverte, qui paraît complètement authentique, est destinée à produire une grande sensation dans le monde des géographes, qui jusqu'ici possédaient peu de renseignements sur la partie sud de l'Afrique. On parle de richesses minéralogiques curieuses à exploiter, et de forêts magnifiques peuplées d'arbres jusqu'ici inconnus à l'Europe, sous lesquelles coulent des rivières également ignorées, qui vont se perdre dans le lac. D'autres explorations subsidiaires et également heureuses ont eu lieu dans le sud de l'Afrique. M. Oswell, dont je vous parlais tout à l'heure, a suivi jusqu'à une assez grande distance au nord-ouest le cours du fleuve Oury, dont on ne connaissait jusqu'ici qu'une très-faible partie. Accompagné d'un arglais, il a découvert une autre rivière, le Molokoué, qui se déverse dans l'Oury. Ces rivières sont, dit-il, ombragées par de beaux arbres; leurs eaux sont limpides, et leur lit n'est jamais à sec, même dans les temps les plus chauds. Les tribus qui en habitent les bords sont pacifiques, et il paraît que les chasseurs, qui en Angleterre, ont porté si loin la vieille passion de Nemrod, trouvent de grandes ressources dans ces contrées; duplées de quadrupèdes gigantesques dont quelques-uns sont totalement ignorés de la science européenne."

Il y a quelques jours, le fils d'un riche négociant de Bordeaux arrivait à Paris pour y prendre sa première inscription de droit. Il était porteur d'une lettre de son père pour un de ses amis, M. D..., ancien fonctionnaire d'un ordre élevé, qui, depuis les événements de Février, s'est retiré dans un des vieux hôtels de l'île Saint-Louis. Le notaire et le négociant avaient été liés dans leur jeunesse de la plus étroite amitié, aussi celui-ci ne s'était pas fait faute de recommander chaleureusement son fils à son ami.

La première pensée du jeune étudiant en arrivant à Paris, fut de se rendre chez M. Dubois; mais au moment de sortir de l'hôtel où il était descendu, ce fut inutilement qu'il chercha sa lettre d'introduction. Il pensa l'avoir perdue en ouvrant son portefeuille durant le voyage, mais il s'inquiéta peu de cette perte, puisqu'il lui suffisait d'écrire à son père pour en recevoir, courrier par courrier, un duplicata.

Cependant, ce jour là même, M. D..., recevait la lettre paternelle qui lui était remise par un jeune homme d'excellentes manières. Il accueillit avec une vive cordialité ce jeune homme; il le retint à dîner, lui parla longuement de son père, et finit par lui dire qu'il ne saurait lui faire un plus grand plaisir que de considérer sa maison comme la sienne. Le jeune homme parut enchanté; il accepta avec gratitude l'offre qui lui était faite, et se retira en promettant de revenir le lendemain.

Il revint en effet, mais il n'était pas encore huit heures du matin, et le domestique, tout en le recevant comme un complément de la maison, lui dit que M. D... était encore au lit. "Ne le réveillez pas, je vous en supplie, répondit l'étudiant, j'ai plusieurs lettres à écrire, et je vais m'occuper de ce soin en attendant le travail de M. D..."

Le domestique, qui avait été témoin de l'accueil fait la veille à ce jeune homme, n'hésita pas à le faire entrer dans le cabinet de travail de son maître. Au bout d'un quart d'heure il en sortit, tenant plusieurs lettres à la main, qu'il allait, dit-il, jeter à la poubelle. Mais le reste de la journée s'écoula sans qu'il reparût. Vers le soir, M. D... s'apercevait qu'on lui avait volé une somme assez importante. Il ne pouvait y avoir de doute, le voleur n'était autre que le jeune Bordelais. M. D... fut indigné, mais en considération de la vieille amitié qui l'unissait au père, il s'abstint de porter plainte.

Les choses se trouvaient en cet état lorsque, à trois jours de distance, le véritable étudiant de Bordeaux reçut de son père le duplicata de la lettre de recommandation perdue. Il courut aussitôt à l'adresse indiquée, et demanda M. D... "Monsieur est sorti, lui répondit-on; il dîne en ville; son domestique est également absent." Le jeune homme, entrant alors dans la loge, demanda une plume, du papier, et écrivit son nom: "Jules N..., de Bordeaux." Monsieur, êtes-vous bien sûr de vous appeler Jules N...? demanda le concierge en recevant le nom écrit des mains du jeune homme. — Comment! si je suis sûr de m'appeler par mon nom? — Il me semble pourtant que vous êtes plus grand et un peu moins brun. — Ce malheureux est ivre ou fou, dit le jeune homme, un se dirigeant vers la porte de la rue; mais cette porte ne s'ouvre pas, et le concierge, sortant de sa loge, vient prendre l'étudiant au collet en appelant au secours.

Tenu en chartre-privée jusqu'à minuit environ, heure où rentra seulement M. D..., le pauvre jeune homme, malgré ses protestations, ne vit finir sa captivité que lorsque celui-ci, auquel on annonçait l'importante capture que l'on avait faite, reconnut l'erreur commise, en même temps que la fraude audacieuse dont il avait été victime.

### Police correctionnelle.

Louis-Charles Piednoir jouit de deux grands avantages; ses moustaches sont du plus beau luisant et son langage des plus fleuris. Il comparait devant le tribunal